

Poésie de Elisa FRANK

Le Mont Sainte-Catherine

A mes amis de Rouen

**Vous connaissez, amis, cette haute colline
Qui borne à l'Orient votre vieille cité,
Et d'où votre regard avec orgueil domine
Un horizon illimité ?**

Là fut un château fort, qu'un pan de mur rappelle ;
Ici des souterrains aux tortueux détours.
Plus loin, sur le versant, une antique chapelle
Elevait ses paisibles tours.

C'est là qu'en mes loisirs bien des fois ramenée,
De mes *penser serrans* j'aime à suivre le cours,
Comme on voit sur les eaux la barque promenée,
Suivre le flot qui fuit toujours.

C'est là que, du passé rappelant la mémoire,
Je crois entendre encor vibrer le noble son
De ces chants, où le barde éternisait la gloire
Du fier et sauvage Rollon.

Les voilà ! ces guerriers que l'antique *Norwège*
Vit un jour s'élançer vers des climats nouveaux,
Abandonnant gaîment leurs montagnes de neige
Pour conquérir des champs plus beaux.

Ils viennent s'emparer de la riche Neustrie
Qui frémit de terreur au seul bruit de leurs pas,
Car ils portent partout le glaive et l'incendie,
S'enivrant d'horribles combats.

Mais de leur chef altier la voix s'est fait entendre ;
Rollon parle : soudain le meurtre est réprimé.
C'est par de sages lois que le vainqueur sait rendre
Son joug moins lourd à l'opprimé.

Des fils *sanglans* d'Odin abjurant la croyance,
A l'autel des chrétiens il vient, humble et soumis,
Courber ce noble front où siège la puissance
Qui fait pâlir ses ennemis.

Mais à ces temps bientôt un autre âge succède.
Sur le fleuve grondant que d'esquifs emportés !
Où vont ces fiers guerriers que la valeur précède ?
Où vont ces Normands redoutés ?...

De l'orgueilleux saxon affrontant la colère,
Ils vont sur d'autres bords planter leur étendard,
En saluant trois fois de leur vieux cri de guerre
L'intrépide et vaillant Bâtard.

Tremblez ! *pâles* bretons, dans votre île brumeuse :
Un enfant, un héros, vous apporte des fers.
Jeune, il a de son sang l'audace aventureuse,
Il lui faut le sceptre des mers !

C'est lui qui le premier s'élançant sur la plage,
Suivi de cent héros, ses généreux soutiens,
S'écrie, en embrassant le sable du rivage :
"Angleterre, tu m'appartiens !..."

Et puis, comme César, rassemblant son armée,
Il veut qu'on livre au feu ses agiles vaisseaux ;
Et que la mer, au loin, de leurs débris semée,
Les engloutisse dans les eaux.

Mais n'entendez-vous pas résonner dans l'espace
Un chant noble et hardi du fier Roland ?...
Parmi les *combattans* pressé de prendre place,
Un barde meurt en l'exhalant (1).

En avant ! *brave* Odon, D'Aubigny, Tancarville,
Vaillant Montgomery, Avenel des Biards (2) ;
Et vous, bouillant Talbot, Martel de Bacqueville,
Faites flotter vos étendards !

Victoire !... elle est à vous, cette Albion si fière,
Qu'un seul jour vous a vu combattre et conquérir ;
Elle est à vous, Normands, dont la noble bannière
Doit triompher de l'avenir.

Des siècles ont passé ; mais, dans une autre arène,
Le Normand au repos ne peut se résigner ;
Et, du sol britannique aux rives de la Seine,
C'est par les arts qu'il va régner.

**- Amis, voilà pourquoi, de la haute colline,
Qui borne à l'Orient votre vieille cité,
Mon regard bien souvent avec orgueil domine
Un horizon illimité.**

- 1- A la bataille d'Hasting, le trouvère Taillefer entonne la chanson de Roland, et, le premier, trouve la mort dans la mêlée.
- 2- Noms des principaux chefs et seigneurs qui accompagnèrent Guillaume à la conquête de l'Angleterre.

Revue de Rouen, octobre 1843